

DOSSIER DE PRÉSENTATION

2h14

Une pièce de
David PAQUET



LA P'tite
CANAÏLE

NOTE D'INTENTION

À ma sortie de l'AD, j'ai commencé à donner des cours de théâtre au sein de diverses écoles secondaires, ce qui m'a permis de rencontrer une série de jeunes adolescents. Ces jeunes, à cheval entre l'enfance et l'âge adulte, m'ont toujours intriguée. Bien sûr, ils me ramènent à ma propre adolescence et suscitent chez moi une grande empathie. Tout en eux se transforme : leur corps, leur façon de voir la vie et surtout leur façon d'être. Parce que les adolescents me passionnent, j'ai fait le pari de monter un spectacle qui leur est directement adressé.

Après de nombreuses recherches dans le domaine du théâtre jeune public, je suis littéralement tombée amoureuse du texte « 2h14 » de David Paquet. Sa rythmique particulière soutient le propos avec force. La pièce est directe, drôle et bouleversante à la fois.

Je suis persuadée que le texte touchera directement chaque adolescent.

J'ai choisi d'introduire la marionnette dans ce projet afin de surprendre les ados, de les bousculer en leur proposant une forme originale. Le texte de David Paquet est rempli de métaphores poétiques. Les marionnettes renforcent cet onirisme loufoque. Dans un monde où la vitesse et la productivité sont poussées à l'extrême, il me semble essentiel d'utiliser le théâtre pour ouvrir une porte sur un autre espace-temps. Par ce spectacle, j'espère ouvrir une porte sur un espace d'imagination et de réflexion pour les adultes de demain.

Manon Coppée, metteuse en scène

COMPAGNIE LA P'TITE CANAILLE

La P'tite Canaille est une compagnie de théâtre jeune public fondée en 2015 par Manon Coppée. La compagnie s'est donné pour mission d'offrir aux jeunes spectateurs un théâtre accessible et ludique. L'objectif est de leur proposer un théâtre qui les concerne, en abordant des sujets propres à leur génération. Nous travaillons principalement des textes écrits par de jeunes auteurs contemporains. Nous choisissons ces textes pour leur côté rythmé, direct et facilement abordable pour un large public. La P'tite Canaille propose un univers visuel, onirique et décalé.



DESCRIPTIF DÉTAILLÉ DU SPECTACLE

PICTH D'INTRO

La pièce s'intitule « 2h14 » et a été écrite par David Paquet, un auteur québécois. Elle raconte l'histoire de quatre adolescents à la recherche du bonheur, de leur identité, d'une place dans le monde... ou tout simplement d'une copine ! « 2h14 », dont le titre renvoie à l'heure précise d'un événement dramatique, évoque les façons insolites, absurdes et complètement folles qu'utilisent les protagonistes pour réaliser leurs quêtes. Devenir aveugle, manger des vers, ouvrir des portes imaginaires, se tatouer une panthère sur le ventre et refuser de manger du sable ! Ces quêtes sont le reflet de différents malaises propres à notre société. Le sujet est sérieux mais David Paquet en fait une pièce drôle, belle et émouvante. À cheval entre théâtre et performance, l'écriture est fragmentée, remplie d'échappées surréalistes et d'instantanés poétiques. « 2h14 », c'est un regard ému et aigu sur l'adolescence et sur l'humain en général. Pour porter le texte, chaque comédien est accompagné d'une marionnette à taille humaine. Le choix de présenter des marionnettes, en sus des comédiens, n'est pas anodin. Celles-ci permettent de s'affranchir des limites du corps. Elles offrent des possibilités inédites et infinies aux comédiens et à leurs interprétations. L'utilisation des marionnettes permet également d'appuyer le style onirique et poétique du texte. De plus, elles offrent la possibilité de traiter de sujets difficiles avec une certaine distance, les rendant ainsi plus abordables.

SYNOPSIS

Pascale n'est pas une tortue, c'est une hirondelle. Même si les autres pensent que Pascale a abandonné son fils, comme le font les tortues en abandonnant leurs œufs sur la plage, Pascale, elle, sait qu'elle avait construit un nid solide, beau et rassurant.

Pourtant, ce jour-là, à 2h14, son petit (son ado) commet l'irréparable. Dans une classe, Charles, s'empare d'une arme et tue son professeur de français ainsi que quatre camarades.

Cette jeune femme cherche alors la faille dans son parcours de mère et se pose la question de la responsabilité. De quoi son petit a-t-il manqué pour commettre cet acte que rien ne pourra jamais justifier ?

L'esprit de Pascale est comme une toile sur laquelle seraient projetés les derniers instants de vie avant le drame. Un terrain de jeu où se reproduiraient les scènes cruciales de ces 5 personnes fauchées en plein vol. Ils cherchaient simplement une manière d'être heureux, comme Charles peut-être, chacun à leur manière.

En brisant le quatrième mur, Pascale interroge le public sur la question de la responsabilité, et surtout, elle n'oublie pas qu'elle est une hirondelle.



L'AUTEUR

David Paquet a été diplômé du programme d'écriture dramatique de l'École nationale de théâtre du Canada en 2006. Sa pièce *Porc-épic*, éditée chez Dramaturges Éditeurs, a été présentée au Canada, en Allemagne, au Mexique, en Autriche, en Belgique et en France. En 2008, il a participé au Séminaire international des auteurs émergents de la Sala Beckett à Barcelone. En 2009, son texte *Le Brasier* a été présenté dans le cadre du festival Jamais Lu de Montréal. Lauréat de la sixième édition du concours Le théâtre jeune public et la relève, sa pièce pour adolescents *2h14* est montée à la Maison-Théâtre de Montréal en janvier 2010. Lauréat, pour sa pièce *Porc-épic*, des prestigieux prix littéraires du Gouverneur Général du Canada en théâtre francophone (2010) et du prix Michel Tremblay (2010), il a aussi travaillé avec plusieurs compagnies de théâtre en tant que traducteur, dramaturge, parrain d'écriture, conférencier ou membre de jury.



LES PERSONNAGES

JADE

A chaque fois que quelqu'un la traite de « grosse », Jade gribouille un X dans son carnet.

Après trente-deux mille huit cent quatre-vingt-sept X, elle trouve enfin une solution à son problème de grosse. Eh non, ce n'est pas l'anorexie, la boulimie, le speed, la coke ou l'exercice, encore moins les régimes. Elle a tout essayé. C'est écouter la télé qui l'a fait maigrir. Un jour, elle tombe sur un documentaire sur les parasites...

« Bingo ! Il me restait juste à trouver des vers. J'ai pris un steak et je l'ai laissé trois jours au soleil. En plein mois de juillet. Quand je suis revenue, il était blanc et il bougeait tout seul. Je l'ai mangé. Le lendemain, je commençais à perdre du poids. »



BERTHIER

Dans la vie, il y a les beaux garçons et les garçons intelligents. Berthier, c'est un premier de classe. Tout le monde a déjà « frenché », sauf lui.

« J'ai longtemps cru que les filles étaient allergiques à moi. Ça venait expliquer pourquoi elles m'approchaient jamais. Mais un jour, j'ai compris. Elles étaient pas allergiques. Elles étaient juste pas intéressées. »



KATRINA

Katrina s'est fait mettre dehors de son ancienne école parce qu'elle a frappé son prof d'anglais. Dans sa nouvelle école, elle est obligée de rencontrer un psy deux fois par semaine.

« Tu veux savoir ce que j'en pense de l'école, du futur, de l'amour, de la famille pis de la vie ? Je pense que la seule façon de survivre, c'est d'être plus noire que ce qui nous entoure. Comme ça, personne nous remarque. C'est pour ça que je me suis fait tatouer une panthère. »



FRANCOIS

François a du mal avec son quotidien, alors il sniffe des trucs pour rester « high » et échapper à la réalité.



« J'ouvre une porte, je suis au sommet d'une montagne. La journée la plus chaude de l'été. Je me baigne dans du miel avec plein de filles en bikini. Les filles scandent mon nom. J'enlève mon maillot de bain, elles applaudissent. On boit de la limonade. J'ouvre une porte. Je suis au milieu d'une forêt... »

DENIS

Prof de français en plein burn-out, Denis trouve que la vie à un goût étrange...

« J'ai pris une bouchée de lasagne. Ça goûtait pas comme d'habitude. J'ai pris une gorgée de vin, ça goûtait aussi le... J'ai pris une bouchée de salade. Même chose. C'est comme si tout ce que je mangeais goûtait le... le sable. Je me suis brossé les dents. Ça goûtait le sable. Je me suis gargarisé la bouche. Ça goûtait le sable. Depuis, tout ce que je mange goûte le sable. »



PASCALE

« Je suis pas une tortue. Les tortues accouchent sur le bord de l'eau, là où leurs bébés ont une chance sur deux de se faire manger par un prédateur. Puis après, elles partent. Comme si ce qui allait arriver à leurs enfants n'était pas important. Moi, je suis pas comme ça. Je suis une hirondelle. »



LA FORME

PASCALE

Pascale, la mère de Charles, est le personnage principal et est joué sans marionnette. Ses monologues s'adressent directement au public. Elle se situe dans une temporalité différente de celle des autres personnages et ne partage jamais le plateau avec eux. Les cinq autres personnages, représentés par des marionnettes, sont au service de Pascale et de son récit.

JADE, BERTHIER, FRANCOIS, KATRINA ET DENIS

Les quatre adolescents et leur professeur de français sont les personnages secondaires et sont joués avec des marionnettes à taille humaine. Cette transposition du jeu d'acteur permet au spectateur de comprendre qu'il est renvoyé à l'imaginaire de Pascale. Les situations jouées à l'aide de ces marionnettes ne sont que les projections mentales de cette dernière. C'est donc au travers du regard de Pascale que les marionnettes s'animent et prennent vie.

PERSONNAGES AJDUVANTS

Chacune des marionnettes est entourée par plusieurs personnages adjuvants qui sont représentés sous la forme d'un chœur. Celui-ci est pris en charge par l'ensemble des comédiens.

CHARLES

Charles, le fils de Pascale, n'apparaît jamais directement sur scène, ses apparitions radiophoniques sont toutes enregistrées.



SCÉNOGRAPHIE

L'espace évoque une classe d'école secondaire banale. **Cependant, celle-ci a quelque chose d'étrange. En effet, nous sommes dans la classe où a eu lieu la fusillade.** Nous sommes quelques secondes après les 2h14 fatidiques où Charles a ouvert le feu sur ses camarades et sur son professeur, mais ça, nous ne l'apprenons qu'à la fin. L'image du début sera exactement la même que l'image finale. On la trouve belle au début, on la trouvera effrayante lorsque l'on comprendra, sans qu'elle n'ait changé pour autant. Le dispositif scénique est composé de trois éléments. Un tableau, des pupitres et de la craie. Le tableau occupe le fond de la scène. Ce n'est pas un tableau vert ou noir ordinaire. Il est en plexiglass transparent. C'est un tableau triptyque. C'est aussi une fenêtre, une de ces grandes fenêtres qui font tout le mur, comme on en retrouve dans les écoles. Les pupitres sont disposés en un îlot au milieu de la scène. Ils font estrade, scène, banc. Un genre de Radeau de la Méduse qui rassemble tous les personnages. Ordonnés et alignés, ils rappellent aussi les stèles mortuaires. Ce dispositif est vivement inspiré de l'œuvre *La Classe Morte*, du metteur en scène polonais Tadeusz Kantor.



La craie est cette poussière qui est retombée. La craie est présente partout. D'abord elle recouvre entièrement la surface du tableau en plexiglass. Exactement comme ces bâtiments désaffectés dont on blanchit les vitres pour ne pas qu'on voie à l'intérieur. Cette classe n'est plus. Nous sommes dans la mort de cette classe. Les personnages ne sont que les invocations de ce qu'ils étaient. C'est la classe inversée. **Pour écrire, il faut effacer. C'est ce que Pascale, la maman endeuillée du meurtrier, fait en errant dans ce lieu.** Elle efface, replace tout, essaie de revenir à avant 2h14. Cette craie, c'est aussi une poudre fine qui s'installe doucement sur les vêtements des personnages au fil de la pièce. C'est le sang, la tache, la violence. C'est le sable dans la bouche de Denis, aussi. L'écriture est importante dans la pièce, tout comme dans le monde de l'adolescence. **« Écrire et dessiner », c'est parfois plus aisé que « dire ».** Katrina dessine des graffitis et se fait tatouer. Jade inscrit des X dans son carnet et en efface d'autres. Denis corrige des copies et donne des dictées. Le tableau est un support à toute forme d'écriture. Selon la façon dont on l'éclaire, on peut y faire apparaître et disparaître ce qu'on veut. Il devient aussi surface de projection, ou de séparation. La lumière donnera toute sa poésie au jeu des personnages qui traceront et effaceront « en direct » tout au long de la pièce.

DISTRIBUTION

Mise en scène : **Manon Coppée**

Assistant mise en scène : **Hippolyte de Poucques**

Avec : **Bruno Borsu, Alice D'Hauwe, Nathan Fourquet-Dubart, Martin Goossens, Elsa Tarlton** et **Esther Sfez**

Création marionnettes : **Anaïs Grandamy**

Maquillage marionnettes : **Mélusine Pirotte**

Création lumière : **Jérôme Dejean**

Scénographie : **Marie-Christine Meunier**

Création sonore : **Martin Salemi**

Régie : **Unno Libert**

Teaser : **Baptiste Maryns**

Voix off : **Marouan Iddoub**

Photo couverture : **Paul Mosseray**

Photos dossier : **Penélope Ambert**

Graphisme : **Noémie Favart**

FICHE TECHNIQUE

Ouverture : 9 m / minimum 6 m

Profondeur : 9 m / minimum 6 m

Hauteur : 7 m / minimum 3.5 m

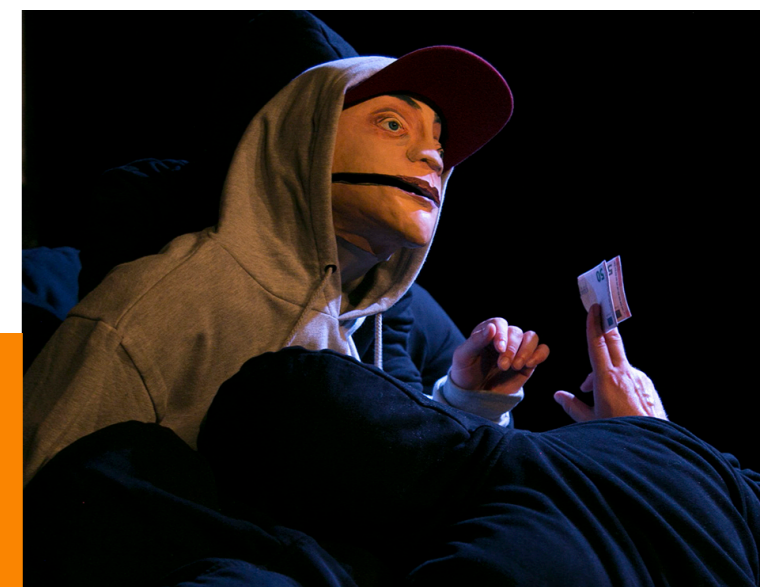
Durée : 60 minutes

Montage : 4h à 6h

Démontage : 1h

Jauge : 250

Fiche technique téléchargeable sur le site
www.compagnielaptitecanaille.com
onglet "Espace Pro"



CONTACT

MISE EN SCÈNE

Manon Coppée

Compagnie La P'tite Canaille
Rue Plaine d'Aviation, 36
1140 Bruxelles
www.compagnielaptitecanaille.com
laptitecanailleasbl@gmail.com
+ 32 (0)498/83.28.40

DIFFUSION

Christine Willem-Dejean

MTP Memap ASBL
+ 32 (0)497/57.97.90
christinedejean@mtpmemap.be
www.mtpmemap.be



LA P'tite CANAILLE

www.compagnielaptitecanaille.com



Columban

Wolubilis

MARN



riches-
claires

la Réserve

Hold Up

